



Lutte contre le COVID-19 dans la santé, le social et le médicosocial, les femmes encore et toujours en première ligne ! Exposées ou confinées, LUTTONS !

La crise sanitaire que nous vivons actuellement est aussi une crise du système capitaliste, une crise écologique et internationale. Elle renforce et souligne les inégalités de genre et de classe, ou encore celles liées à l'origine réelle ou supposée. Elle vulnérabilise celles et ceux qui réalisent tout le travail invisible qui soutient le confinement et la société dans son ensemble.

Dans le contexte de crise du Covid 19, une fois de plus les femmes sont en première ligne.

Les femmes sont les plus mobilisées dans les emplois des secteurs vitaux.

Les femmes sont en première ligne pour gérer la crise dans tous les établissements de notre secteur, EHPAD, hôpitaux, aide à domicile, IME, ESAT, CHRS, pharmacie,

Elles sont agentes de service hospitalier (ASH), assistantes sociales, infirmières, monitrices, aides-soignantes, administratives, sous-traitantes, ...

Elles représentent 88% des services infirmiers, 90% du personnel des EHPAD, bref les plus exposées au virus. Mais aussi 73% des personnels d'entretien.

Elles sont la majeure partie du personnel engagé depuis un dans la lutte pour défendre l'hôpital public, et depuis des années pour dénoncer la dégradation de leurs conditions de travail, le management agressif de leur hiérarchie, la dégradation des conditions d'accueil, l'insuffisance de lits et de places, leurs salaires de misère, pour contrer les politiques d'austérité appliqués sans état d'âme par les gouvernements successifs et les directions d'établissements et demander plus de moyens. Et en étant même réprimées sévèrement par ces mêmes gouvernements et directions.

Aujourd'hui, elles manquent cruellement de matériel de protection pour elles, pour les usager-ères, de tests pour être dépistées quand elles présentent les signes de contamination ou pour dépister celles et ceux dont elles s'occupent, de matériel pour assurer les soins.

Elles assistent, impuissantes, à la sur-mortalité, aux pertes de chance induites des usager-ères par la diminution des prises en charge pour faire de la place.



Avec l'assignation préférentielle aux tâches domestiques, du soin, éducatives et le maintien du télétravail, le temps global de travail des femmes augmente.

Alors qu'elles doivent gérer en plus le confinement, dans des conditions souvent difficiles, elles doivent aussi gérer la scolarité à domicile, l'aide aux ancien-nes et les charges domestiques quotidiennes. Elles sont souvent mères isolées ou séparées avec un ex-

conjoint défaillant.

Tout ça sans savoir combien de temps cela va durer.

Leur charge mentale explose. Elles sont sur tous les fronts, même au mépris de leur propre santé!

Elles sont avec toutes leurs sœurs des autres secteurs qui sont également au front, aux métiers indispensables à la population, obligées de travailler pour assurer les actes essentielles au bien commun: assistantes maternelles à



la capacité d'accueil augmentée (95% de femmes), professeurs des écoles (68% de femmes), secrétaires de mairie, caissières (90% de femmes)... avec toutes ces femmes aux emplois parfois précaires, souvent sous-payés, aux conditions de travail pénibles, qui sont envoyées au front sans mesure de protection !



Violences, droit sexuel et reproductif : soyons vigilent-e-s

Elles sont avec celles qui, avec le confinement, se retrouvent enfermées chez elles avec leur agresseur, sans moyen de fuir, sans personne à contacter pour être aidées. Alors que 220 000 femmes sont victimes chaque

année de violences conjugales (verbales, physiques, psychologiques, sexuelles), celle-ci ont augmenté de manière exponentielles depuis le début du confinement (en une seule semaine de confinement, le gouvernement a annoncé plus de 32% d'augmentation des violences conjugales) et nous pouvons craindre une multiplication des féminicides.

Elles sont avec les femmes sans abris, sans papiers, étrangères, déjà livrées aux violences et abandonnées par l'Etat.

Elles sont avec celles qui voient leur droit sexuels et reproductifs entravés par la crise : difficulté d'accès à l'avortement dans les délais, difficulté d'autant plus grande pour les mineures qui ne souhaitent pas que leurs parents soient au courant et qui se heurtent au problème de sortir discrètement en période de confinement. Elles sont avec celles qui vont devoir accoucher sans personne à leur côté. Les associations féministes comme le planning familial tirent la sonnette d'alarme via des tribunes et des pétitions en ligne. <http://chnq.it/rnPQWkCnkz>

La crise lié au coronavirus accentue les inégalités et les violences bien ancrées, liées au patriarcat, au système économique en place et à ses politiques d'austérité.

Plus que jamais, la **Fédération SUD Santé Sociaux** soutient et accompagne toutes ces femmes remarquables, au travail comme à la maison.

La Fédération SUD Santé Sociaux exige le maintien de tous les droits sociaux et du travail. Aucun licenciement, aucune baisse de rémunération, de salaires, de droits à congés ne seront tolérés.

La **fédération SUD Santé Sociaux** demande une augmentation immédiate des salaires des secteurs de la santé, du social et du médico-social, ainsi qu'une amélioration de ces conditions de travail qui ne peut passer que par une augmentation des effectifs, des lits et des places. Un plan d'urgence doit être mis en place, financé à la hauteur des besoins.

Elle encourage, dans le respect des mesures de distanciation sociale et de confinement, tous et toutes à s'engager et à créer des initiatives d'entraide pour les femmes salariées, précaires, au chômage, sans-abris, étrangères, isolées, et/ou âgées. La fédération invite aussi chacun-e à rester vigilant-e à la sécurité des femmes de son entourage et de son voisinage et à se saisir des numéros à disposition. Des numéros utiles à connaître et communiquer :

Violences Femmes Info : 3919 (appel) ou le 114 par SMS
Allo Enfance en danger : 119
Police nationale : 17

La vie des femmes au travail et à la maison vaut plus que leurs profits !

Soyons solidaires ! « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. » (Simone de Beauvoir, philosophe). **Nous y sommes !**

